
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/2 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.2.61334

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ferdinand VI of Spain. H. M. SCOTT relates how Frederick II of Prussia, that personification of indivisible sovereignty, overruled the administrative apparatus, particularly in foreign policy matters. Incidentally, Scott points out that Frederick too well understood the relevance of titles and protocol. T. C. W. BLANNING brilliantly examines Frederick's ambivalent relations with both French and German culture. Frederick may have ridiculed Teutonic tastes at times, by his example he forcefully stimulated many aspects of German culture.

Grete KLINGENSTEIN's study of the development of the usage of »Austria« and »Austrian« underlines the difference with later concepts dominated by the concept of the nation-state. H. G. KOENIGSBERGER shows the strength of the ideal of »republican« virtues, an ideal that was not limited to Europe's republics. Did the example of the Dutch Republic and its »revolutionary« birth mould republicanism and »revolution« elsewhere? Hugh DUNTHORNE tries to answer this question for the English case, while C. G. GIBBS offers interesting examples of this influence in the American Revolution. The chapters by Derek MCKAY, Rohan BUTLER, and John C. RULE substantially contribute to our knowledge of the Great Elector's foreign policy, the »Bourbon family network« in the eighteenth century, and »decision-making« in the *Conseil d'en Haut* during the last decade of Louis XIV respectively, but their focus does not closely match the themes of the book as a whole.

Royal and Republican Sovereignty suggests new approaches for both the history of rulership and the history of international relations. The dynastic basis of early modern Europe forms the obvious connection between these; and by concentrating on its manifold manifestations, the editors and contributors have served us well. The editors' introduction clarifies the historiographical context, while Andrew LOSSKY's personal appreciation of Hatton and her work reminds us of the human background of our scholarly endeavours.

Jeroen DUINDAM, Utrecht

Hans-Otto MÜHLEISEN, Theo STAMMEN, Fürstenspiegel der Frühen Neuzeit, Francfort/Main (Insel Verlag) 1997, 764 p. (Bibliothek des deutschen Staatsdenkens, 6).

La maison d'édition de l'Insel Verlag a lancé une collection: »Bibliothek des deutschen Staatsdenkens (= Bibliothéque de la pensée allemande d'Etat)«, ce sous la direction de Hans MAIER et Michael STOLLEIS. Le tome 6 de cette collection vient de paraître sous la direction de Hans-Otto MÜHLEISEN, Theo STAMMEN et Michael PHILIPP, consacré aux »miroirs des princes de l'époque moderne« (de l'espace culturel allemand). La collection est, comme d'habitude chez l'»Insel Verlag«, extrêmement soignée, ce dont personne ne se plaindra. Le choix des collaborateurs et des éditeurs est garant du soin avec lequel les textes ont été choisis. Après une courte introduction générale (12 pages) suivent les textes. Chaque texte est précédé d'une introduction construite sur le même modèle: biographie de l'auteur, dans la mesure où elle est »reconstruisable«, l'œuvre de chaque écrivain, et sa signification, choix enfin, de la partie du »miroir« publiée ici. Car il est bien entendu qu'on ne peut publier l'intégralité des textes des 18 livres choisis: il y faudrait deux volumes supplémentaires. Il est intéressant de marquer la répartition chronologique et systématique des écrivains. Grâce au livre inventaire de Singer¹ l'on sait qu'il a existé, pour le moins, 200 miroirs des princes publiés dans le Saint-Empire du XV^e au XX^e siècle. Dont un bon tiers pour le seul XVII^e siècle. Les directeurs de la collection ont opté pour un choix régulièrement réparti sur les trois siècles, soit deux par siècle, dont, en gros, un pour le début et un pour la fin de chaque siècle. Ce qui a l'avantage de bien couvrir la succession des idées majeures. On

1 Bruno SINGER, Die Fürstenspiegel in Deutschland im Zeitalter des Humanismus und der Reformation, Munich etc. 1981.

dispose, en même temps, d'une table de matières des œuvres complètes, ce qui permet d'obtenir dans une certaine mesure à l'absence de parties plus ou moins importantes: inconvénient inévitable pour tout »morceaux choisis«. Comme par ailleurs, les divers responsables ont eu soin d'harmoniser leur participation de manière à éviter les répétitions fastidieuses, l'historien dispose donc désormais d'un excellent survol, pièces à l'appui de cette littérature didactique si particulière que sont les »Fürstenspiegel«. En dehors d'une bibliographie générale, existe pour chaque choix une bibliographie spéciale. Ce qui donne un instrument de travail très remarquable, ce dans un domaine où, jusqu'à présent, on ne disposait guère de moyens d'aborder rapidement ce secteur très difficile. L'on dispose, certes, de quelques rares publications de quelques »institutiones« comme celle d'Erasme², voire de Leibniz, ou encore du texte que les trois souverains de Prusse se sont repassés l'un à l'autre à la fin du XVII^e et dans la première moitié du XVIII^e siècle. Ici, existe désormais la possibilité d'aborder la question par une première synthèse d'approche. C'est dire que l'on comble ainsi une lacune considérable, parfait reflet de l'évolution de la moyenne, très diverse, de ces »miroirs« de princes. L'historien sait combien la littérature de formation et d'éducation des princes est diverse et multiforme, combien, plus encore, les limites du genre (car il s'agit aussi d'un genre littéraire) sont floues. Les éditeurs ont fait un choix raisonnable, définissant implicitement les »miroirs« dans le sens très large, tout en excluant le roman d'éducation princier, qui, à plus d'un égard, recoupe le domaine – et le champ sémantique – des »miroirs« des princes. En sorte que l'on se trouve en présence d'une »mosaïque« – excluant plus ou moins les »miroirs moraux« – qui souligne l'extrême diversité du genre: l'ambiguïté inhérente à l'éducation même des princes remontant d'ailleurs à Aristote, qui considère, avec maints auteurs de l'Antiquité, que la meilleure et la plus adéquate des formations d'un prince est celle de »l'honnête homme«, s'il m'est permis de commettre pareil anachronisme. Ajoutons, à titre personnel, que cette littérature moralisante est, à quelques exceptions près (comme le »De Clementia« de Sénèque qui a d'ailleurs donné son nom de »speculum«, dès la première phrase du livre), rapidement fastidieuse et très répétitive. Mosaïque des textes, mosaïque des auteurs: ceux-ci sont très loin de se recruter dans le seul milieu princier, ce d'autant plus qu'éditer un »miroir« est souvent un moyen de se faire connaître, et éventuellement d'améliorer son sort. Notre livre recouvre donc des secteurs très divers: l'histoire de l'éducation en général, dont l'éducation des princes constitue un cas à la fois très particulier et cependant très général, voire exemplaire; la »philosophie politique« et l'histoire institutionnelle, l'histoire des idées et concepts (»Begriffe«), et, naturellement, l'histoire du droit, voire l'histoire littéraire. Un usuel qui vaut essentiellement pour le Saint-Empire, mais qui permet aussi d'aborder les mêmes genres, littéraires ou non, de l'Europe. Rappelons toutefois que, de part son extrême division politique, la multiplicité de ses principautés séculières, le Saint-Empire, à lui tout seul, représente, en la matière, près des trois quart des »miroirs princiers« de toute l'époque moderne. On classera désormais ce livre au tout premier rang des grands usuels de l'époque moderne. Notre gratitude est d'autant plus grande que l'on a le plaisir de manier un livre dont la qualité matérielle ajoutera à la satisfaction intellectuelle une touche de bon goût, dont témoigne le choix de l'illustration. Le »bonus princeps« dirigeant la galère de l'État sous la double bannière du lion, symbole, comme on le sait, du courage, et du renard, la définition du »bon prince« se fondant sur ... le cardinal de Richelieu et de Mazarin, quoiqu'imprimé en l'an de grâce 1652 à ... Francfort.

Jean MEYER, Paris

2 Anton GAIL, Einleitung zu Erasmus von Rotterdam. Fürstenerziehung: (die) Institutio principis christiani. Die Erziehung eines christlichen Fürsten, Paderborn 1968; Otto HERDING, Isokrates, Erasmus und die Institution Principias christiani, in: Dauer und Wandel der Geschichte. Festgabe für Kurt von Raumer, Münster 1966, p. 101–143; Ludwig SCHRADER, Der Herrscher nach Erasmus von Rotterdam, in: Hans HECKER, Der Herrscher. Leitbild und Abbild in Mittelalter und Renaissance, Düsseldorf 1990; p. 113–140.